

यत् पुरुषेण हविषा देवा यज्ञमतन्वत ।

वसन्तो अस्यासीदाज्यं ग्रीष्म इध्मः शरद्विः ॥ ६ ॥ ⁽¹⁾

तं यज्ञं वहिषि प्रौक्षन् पुरुषं ज्ञातमग्रतः ।

तेन देवा अयजन्त साध्या ऋषयश्च ये ॥ ७ ॥ ⁽²⁾

« Védânta on appelle l'Esprit suprême, ayant
« créé avec sa Mâyâ le corps de Virâdj, qui
« est l'œuf de Brahmâ, et y étant entré sous
« la forme de l'esprit individuel, devint le
« Djîva, l'âme essentiellement vivante qui
« s'attribua cet œuf de Brahmâ. » [Sâyana
cite ensuite un texte de l'Uttaratâpaniya,
l'un des Upanichads de l'Atharvavêda, qui
est trop altéré pour être traduit avec cer-
titude; il ne fait d'ailleurs que répéter,
en d'autres termes, la pensée développée
précédemment.] « Dès qu'il fut né, ce Virât-
« purucha, [ou cet Esprit qui constitue la
« personnalité de Virâdj,] devint excessif,
« c'est-à-dire augmenta [en volume et en
« nombre], et parut sous les formes di-
« verses des Dévas, des hommes et des ani-
« maux. Ensuite, c'est-à-dire après qu'il fut
« devenu l'âme individuelle des Dévas et
« des autres êtres, il créa la terre. Puis, c'est-
« à-dire immédiatement après la création de
« la terre, il créa les villes pour les âmes
« individuelles. Par पुरः (les villes), on en-
« tend les corps, parce qu'ils sont remplis,
« पूर्यन्ते, par les sept substances qui les consti-
« tuent. » La traduction latine d'Anquetil
représente presque mot pour mot celle de
Colebrooke : « S'étant reproduit successi-
« vement, il peupla la terre. » (*Oupnekhat*,
t. II, p. 347.) On remarquera quant au
mètre de cette stance, que la voyelle *a*
subsiste deux fois après *ô* (transformation
de *as*), contre la règle qui voudrait qu'elle
fût remplacée par une apostrophe, mais
conformément à l'usage antique exposé par

le Dr A. Kuhn. (*Zeitschrift für die Kunde des
Morgenland*. t. III, p. 78.) J'ajoute encore
que le Yadjus lit ततो विराट्, parce que, dans
ce Vêda, le *da* ne se change pas en *la*.
(Rosen, *Rigvêda Samhitâ*, notes, p. 1.)

¹ Cette stance est amplement dévelop-
pée par les cinq stances, 22 à 26 inclusive-
ment, du Bhâgavata. On y remarque encore
la présence de la voyelle *a* après *ô*, pour *as*;
mais le Yadjurvêda remplace ici l'*a* par l'a-
postrophe. Colebrooke l'a traduite comme
l'interprète Sâyana; mais il la place la qua-
torzième de notre hymne, ce qui prouve
que le texte qu'il avait sous les yeux ap-
partenait au Yadjurvêda, qui donne cette
même place à la présente stance. J'ai suivi
l'ordre du ms. de la Bibliothèque du Roi
et de mon ms., ordre qui est justifié par la
glose de Sâyana, et confirmé par l'auteur
du Bhâgavata, ainsi que par son commen-
tateur, Çridhara Svâmin.

² A cette stance, qui est la neuvième
dans la rédaction du Yadjurvêda, corres-
pondent avec plus de développement les
stances 27, 28 et 29 du Bhâgavata. Sâyana
définit les Sâdhyas, « les Pradjâpatis et au-
« tres destinés à être les instruments de la
« création; les Rîchis sont ceux qui voient
« (ou qui se rappellent) les Mantras; » ce
dernier titre est expliqué ici conformé-
ment à l'interprétation qu'en a donnée Co-
lebrooke. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 21 et 22,
note.) Il faut scander साधिन्ना ou साधिया à
cause du mètre, dans le quatrième Pâda,
d'après la règle souvent rappelée.